



Fondée en 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLÉANS, LNE, MARDI, 31 AOUT 1920.

NO. 124

DERNIERES

NOUVELLES LOCALES

Le Colonel Alden McEllan, un vétérinaire confédéré, très populaire dans tous les cercles de la Nouvelle-Orléans, est mort à sa résidence le jeudi, 26 août 1920, à l'âge de 81 ans, des suites d'un accident. Le colonel était quartier-maître général de la Division des Vétérans Confédérés de la Louisiane. Il avait été président des "Alden Men" et de la compagnie des tramways de la rue Saint Charles. Il était un des membres distingués de l'Association de l'Armée du Tennessee, Division de la Louisiane; des "Continental Guards", "Hannibal Flying Battery" du Missouri, et des "Brigades Cabell et Cockrell".

Le grand magasin du gouvernement, rue Baronne offre, pour toute cette semaine une grande quantité de provisions de bouche et autres articles à des prix très réduits.

Le Maréchal Foch se propose de faire une visite en Amérique au mois d'avril prochain. Dans sa tournée aux Etats-Unis il visitera la Nouvelle-Orléans, où il peut s'attendre à une grande et chaleureuse réception par toute la population. Toutes les sociétés françaises de la ville et de l'Etat feront de leur mieux pour rendre sa visite aussi agréable que possible.

Plus de cinq millions de piastres de propriétés foncières vont être offertes en vente jeudi prochain, par Charles A. Tessier et Fils, à la Bourse des Encanteurs. Les ventes la semaine dernière ont été excellentes, les prix réalisés dépassant plusieurs fois l'évaluation fixée par la cour.

L'association des cultivateurs de riz de la Louisiane et du Texas, en session à Beaumont, Texas, ces jours passés, a réduit les prix du riz en sac de 813 à 86 le sac.

Mme Hertz Bonnat a fait un don de \$10,000 à l'Infirmerie Touro, en mémoire de sa fille, Rose Bonnat Bookman, décédée il y a une vingtaine de mois passés. Elle stipule que l'intérêt de cette somme doit servir aux bébés et enfants nécessiteux aux soins du département de la maternité de l'Infirmerie et aux enfants en bas âge. Elle a aussi fait don de \$1000 à l'Asile des Orphelins Juifs et \$500 à l'Asile Shakespeare, en mémoire de sa fille.

Les voisins et amis d'une veuve se proposent de donner une représentation sur les terrains de l'Ecole Audubon, mercredi, le 1er septembre, pour le bénéfice de cette infortunée veuve, qui a cinq enfants à supporter. L'aînée de ses enfants, une fille, âgée de 16 ans, le seul support de cette famille, est tombée du haut en bas d'un escalier, et est maintenant paralysée. Un autre enfant de cette malheureuse veuve, un garçon, âgé de neuf ans, a été sérieusement blessé dans un accident d'automobile, et est maintenant menacé de perdre la vue. Aidez ces malheureux autant que possible et le Ciel vous bénira.

L'UNION FRANÇAISE

Réouverture de

L'Ecole Gratuite

LUNDI, 6 SEPTEMBRE 1920

Le français et l'anglais sont enseignés gratuitement aux jeunes filles. Le cours d'anglais est le même que celui des écoles publiques, d'écouter de couture gratuites. Préparation à la première communion.

928 RUE NORD REMPART

Le Danger n'est pas Passé.

Les opérations militaires en Pologne se poursuivent dans les meilleures conditions possibles et les troupes Polonaises, sous la conduite de leurs chefs et d'officiers Français de grande valeur, mettent à exécution avec détermination et persévérance le plan de campagne tracé par le Général Weygand. Au cours de la semaine qui vient de s'écouler plus de 75,000 prisonniers auraient été faits par les vaillants soldats des Généraux Pilsudski et Haller, et on nous dit que la contre-offensive des Polonais aurait coûté aux Bolchevistes, en prisonniers, blessés et tués, près de 200,000 hommes. En se reportant à la situation telle qu'elle existait il y a deux semaines, c'est là un résultat merveilleux, auquel on ne pouvait nullement s'attendre en vue de la marche foudroyante et des succès ininterrompus obtenus par les armées de la Terreur Rouge jusqu'à ce moment, et le monde civilisé a pu respirer un instant et se féliciter des victoires remportées par les Polonais sous les murs de Varsovie, en dernière tranchée, pour ainsi dire.

Mais le danger est loin d'être passé. Les armées bolchevistes ne sont pas toutes détruites. Lénine et Trotsky avaient mis plus de 750,000 hommes sur pied au moment où ils ont commencé leur campagne contre la Pologne. Ils peuvent donc encore disposer de contingents très sérieux, auxquels les Polonais se sont toujours numériquement inférieurs. Ce qui rend la situation encore plus sérieuse, ce sont les ressources dont disposent le gouvernement des soviets Russes. La Russie est une vaste région, contenant une population hétérogène très nombreuse, qui peut encore fournir des armées très puissantes, peut-être mal équipées, mais constituant par leur fanatisme et leur nombre un danger que l'on ne peut ignorer. Les dernières dépêches annoncent même que sur certains points du front les Russes, ayant reçu des renforts, se sont ressaisis et ont repris des positions que l'on se disputait actuellement avec acharnement. On ajoute même que le gouvernement bolcheviste, se voyant à la veille d'être renversé, fait une levée d'hommes en masse afin de diriger sur le front Polonais de nouvelles armées farouches et déterminées à venger la défaite de leurs camarades. Le danger est par conséquent toujours très grand, et les Polonais ne peuvent pas s'endormir sur leurs lauriers. On ne peut pas cependant demander à la Pologne de fournir à elle seule tout l'effort nécessaire pour briser à tout jamais l'élan du bolchevisme. Les nations de l'Entente viennent de traverser des moments critiques et peuvent aujourd'hui se rendre compte de ce qui serait arrivé si les émissaires de l'anarchie et de la révolution sociale, avaient triomphé. Il est à espérer qu'elles comprendront désormais qu'une politique de division à l'égard de la Pologne ne peut être que désastreuse pour les intérêts de l'humanité. La lutte qui se poursuit en Pologne les concerne toutes très vivement. L'Angleterre et l'Italie se doivent à elles-mêmes et aux grands principes qu'elles avaient juré de défendre et pour lesquels elles ont combattu avec vaillance pendant la Grande Guerre, d'appuyer la France et d'aider cette nation chevaleresque à protéger les frontières du monde civilisé en Pologne. Pour arriver à ce résultat il ne s'agirait que de faire mettre à exécution la lettre du Traité de Versailles. Les Etats-Unis, non plus, malgré la politique d'isolement que le parti Républicain voudrait leur faire suivre, ne peuvent pas se désintéresser de la situation polonaise. Comme l'a si sagement et si bien fait remarquer M. André Tardieu, Député, ancien Haut Commissaire de France aux Etats-Unis et membre de la délé-

gation Française à la Conférence de la Paix, l'Amérique, signataire du Traité de Versailles, se doit d'apporter tout son appui à la mise à exécution de ce pacte, comme grand devoir moral vis-à-vis d'elle-même et du monde entier. A l'heure actuelle les Etats-Unis, franchement et ouvertement, devraient se déclarer complètement en faveur du programme tracé par la France en Pologne. Sans la France la Pologne aurait été écrasée et les horres du régime gouvernemental, qui est la négation absolue de tout ce que nous avons établi péniiblement et laborieusement en tant que Chrétiens et civilisés, déborderaient partout et ferait cause commune avec les adhérents de leurs doctrines, qui, hélas, sont déjà trop nombreux, en Allemagne, en Angleterre et en France. Les Etats-Unis ne sont pas à l'abri du danger suscité par le bolchevisme. Puisque l'occasion s'en présente, pourquoi ne pas faire cause commune avec la France? Les Etats-Unis et la France sont d'accord en ce qui concerne l'impossibilité de reconnaître le gouvernement sanguinaire de Lénine et de ses apôtres du carnage et de la bestialité. Les Etats-Unis devraient aller plus loin. En se rangeant définitivement et ouvertement aux côtés de la France et de la Belgique, les Etats-Unis mettraient fin à l'esprit de démission qui de temps à autre semble percer dans les paroles de l'Entente, et assureraient ainsi à la Pologne l'appui solidaire des nations signataires du Traité de Versailles. Les Etats-Unis, en agissant ainsi, rempliraient leur devoir sacré de grande nation civilisée et protectrice des droits de l'humanité. Combatez le Bolchevisme par tous les moyens possibles en Pologne, c'est sûrement contribuer à assurer la paix du monde. C'est plus—c'est défendre les hauts idéals de justice, de liberté, d'ordre et de discipline gouvernementale, qui sont les principes fondamentaux des nations civilisées.

LES SAINTS GUERISSEURS.

Au XVIII^e siècle de nombreux saints avaient la spécialité de guérir certaines maladies; on invoquait Saint Mathieu pour guérir les fous. Sainte Eutrope pour les hydro-piques. Sainte Radegonde contre le haut mal. Saint Mamès pour les maux des soies. Saint Clou pour les furoncles. Saint Ouen pour la surdité. Saint Main pour la gale. Saint Genou pour les rhumatismes. Sainte Claire pour les maladies d'yeux. Sainte Islandine pour la stérilité.

—Quel est le sens que l'on ferait bien d'ajouter aux cinq autres? —Le bon sens.

CONSULAT GENERAL DE FRANCE A LA NOUVELLE ORLÉANS.

CONVOCAION.

MM. JEAN BOURDET, FERDINAND SARATHIER, PIERRE SARRAHIA, M. et Mme ALPH. BOURDETTE, M. et Mme AUGUSTE VISERIG, M. et Mme SARRAHIA, sont priés de se présenter au Consulat Général de France pour affaires les concernant. Les personnes susceptibles de fournir des renseignements sur l'adresse actuelle des intéressés sus-définis sont priées de vouloir bien leur faire parvenir à ce Consulat Général, 507 Derville Street.

DEVINETTE.

Si j'inventais, à moi, tout seul, mon petit concours? Les concours sont d'usage, dans les journaux, tout le monde le sait à l'époque des vacances. Un écrivain connu a écrit ceci: "La... n'a ni gouvernement ni trésor; il lui reste à peine les cadres d'une armée, constitués en partie d'officiers d'ancien régime, sur lesquels elle ne peut guère compter. Les autres gouvernements disposent de toutes les ressources: leurs troupes sont sur le pied de guerre, leurs généraux, instruits par l'étude et la pratique des batailles, conduisent des soldats soumis et exercés. Il semble que la... doive succomber. Contre toute attente, c'est l'anarchie qui s'organise, c'est la force organisée qui se dissout. La... triomphe de l'Europe; elle fait une chose plus étonnante: elle la divise. Ces brigands ont un chef d'Etat, ne veulent point d'avis, ni d'alliés, ils leur font des complices ou des victimes..."

Voilà une devinette. Quel est l'Etat dont il est question? —La belle affaire! me répondez-vous, vous allez recevoir cent mille lettres vous donnant la solution juste: il s'agit de la Russie!

Eh bien! vous vous trompez du tout au tout. Il ne s'agit en aucune façon de la Russie. Ces lignes sont extraites de l'introduction de "L'Europe et la Révolution française", d'Albert Sorel, et il s'agit de la France de 1793!

Mais comme tout à fait pareil comme ce texte, concernant la France d'il y a cent vingt-sept ans, "colle" avec les événements qui se passent dans la Russie contemporaine! Rien n'y manque, ni les officiers d'ancien régime commandant les armées révolutionnaires; ni "ces brigands qui ne veulent ni amis ni alliés, exigent des complais ou des victimes"; ni "l'anarchie qui s'organise, alors que la force organisée se dissout". "La vieille Europe, conclut Sorel, finit par une banqueroute cynique."

ENFANTS PRODIGES.

On ne nous parle, ces temps derniers, que d'enfants prodiges. C'est un marmot, haut comme deux pommes, qui bat, aux échecs, et à la fois, les plus anciens, les plus habiles, les plus déterminés "pousseurs de bois" mobilisés contre lui: nouveau Napoléon de l'échiquier!

Et c'est un autre moutard qui disserte savamment de Manet et de la peinture moderne à l'âge où le commun des roses de son âge joue à la broquette!

Mais que sont tous ces petits prodiges comparés à celui qui vit le jour à Lubek, en 1791. Au témoignage des plus graves historiens: dix mois—vous entendez bien: dix mois et non pas dix ans! Henri Heinecken commença à parler distinctement! Deux mois après, il apprit le Pentateuque; l'ancien et le nouveau testament à quatorze mois. A deux ans, il savait l'histoire ancienne comme l'on s'en les plus ardues investigateurs de l'antiquité. Il possédait, à fond, la géographie du globe à tous les âges. Au dire de ses admirateurs, Cicéron l'aurait pris pour un "alter ego" quand il parlait latin, et il en aurait remonté aux plus grands écrivains de chez nous sur les délicatesses de la langue française.

Voyages d'Étoiles

On sait quel accueil l'Amérique a de tout temps réservé aux célébrités de notre théâtre. Artistes dramatiques et lyriques ont fait de l'autre côté de l'Océan des tournées fameuses. Revenons ici quelques souvenirs de Sarah Bernhardt, de Mounet-Sully, de Coquelin et d'autres qui sont allés faire applaudir la-bas l'art français.

Depuis longtemps, pendant les années qui ont précédé la guerre, l'Amérique était le paradis rêvé pour nos étoiles de théâtre; elles y trouvaient toujours la gloire et la fortune; elles en ont gardé le souvenir, ému et reconnaissant.

Les Petits Ennuis du Débarquement. Rachel y était allée. On prétend même qu'elle en est morte, y ayant contracté le mal qui l'emporta en pleine jeunesse. Beaucoup plus tard, Sarah Bernhardt, en 1880, tout de suite après avoir quitté la Comédie-Française, donna le signal des grandes tournées. Elle partit le 15 octobre sur le paquebot l'Amérique. Elle eut d'abord quelques petits ennuis. Elle-même a raconté d'ailleurs comment elle faillit s'évanouir, à son arrivée, au milieu des présentations sans nombre de la première heure, organisées par son impresario Jarrett, décoratif septuagénaire qui disait être arrivé à son extraordinaire fortune, à l'aide de deux armes seulement: sa probité et son revolver.

Sarah, les doigts meurtris par ses bagues sous la pression des shakes-hands, fit mine de perdre entièrement connaissance. Quand elle revint les yeux Jarrett lui déclara qu'il fallait recevoir un reporter nouveau toutes les dix minutes. Elle s'enferma, dormit un heure, puis elle reçut cent personnes, qui lui posèrent les questions les plus abracadabrantes, allant de ses goûts en cuisine à ses croyances en religion. Elle pensa mourir de rage, en voyant fouiller ses quarante-deux malles par une vingtaine de douaniers, aidés de deux filieuses mégères, qui majoraient tous les prix, et s'en tendant réclamer vingt-huit mille francs de droits d'entrée. Elle en offrit la moitié à son directeur, Abbey, pour avoir ses toilettes tout de suite, et intenta un procès. Il fallut, dans la soirée, l'admirable vision du pont de Brooklyn, où passent à la fois dix trains, une quinzaine de tramways, et une centaine de voitures, pour la réconcilier avec l'Amérique.

Le premier soir, elle triompha dans Adrienne Lecouvreur, devant une salle louée aux enchères, à des prix fous. Public assez mêlé d'ailleurs, car un monsieur, après le premier acte, prétendait être rembourré, sous prétexte que "la Bernhardt" n'avait pas paru dans cet acte, et qu'il était venu pour elle. La presse daigna constater que Sarah n'était point le "squelette mystérieux", annoncé par la renommée. Il y eut à New-York vingt-sept représentations (Adrienne Lecouvreur, Hernani, Froufrou, la Dame aux Camélias, Phédre, le Sphinx, et l'Etrangère) avec un moyen de vingt mille francs par jour. C'était déjà la fortune.

La Baleine de Sarah Bernhardt. De là, départ pour Boston, avec, en route, un crochet, pour aller voir, à Menlo-Park, le génial Edison, qui fut conquis par Sarah, après l'avoir tout d'abord accueillie en curieuse un peu gênante. Boston est la ville des femmes, qui y sont toutes délicieuses, et forment la majorité; elles firent une réception enthousiaste à Sarah, dont le séjour fut gâté par un personnage bizarre, un nommé Henry Smith, qui s'imposa à elle, et qui, d'accord avec Jarrett, obtint d'elle qu'elle monterait sur le dos d'une baleine, harponnée par ses hommes, au milieu du port. Sarah, y ayant consenti, s'était deux fois sur ce dos, que le verglas recouvrait, et se laissa persuader d'arracher un fanon à la bête. Une dizaine de jours après, en arrivant à New-Haven, elle ne fut pas peu surprise, en voyant des hommes sautois, promenant dans les rues cette gigantesque affiche: "Venez voir l'énorme cétacé que Sarah Bern-

DERNIERES

NOUVELLES DE PARTOUT

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Tuesday, as required by Act of October 3, 1917.

Les bolchevistes sont en train de rassembler une grande armée pour recommencer leur poussée contre la Pologne.

La situation en Mésopotamie devient critique, des révoltes se déclarent presque partout continuellement.

Le gouvernement français conseille à la Pologne d'occuper, sans tenir compte des frontières ethnographiques, les positions stratégiques indispensables à sa sécurité, jusqu'à ce que la paix soit signée.

Suivant une dépêche de source allemande, 100 à 120,000 Bolcheviki auraient passé la frontière allemande.

L'entente la plus complète existe entre l'Etat-major polonais et les Français.

Les milieux compétents estiment que la défaite de l'armée rouge aura la plus profonde répercussion en Russie et portera un coup sérieux au régime de Lénine et de Trotsky. Tous les prisonniers interrogés par les autorités polonaises ont manifesté des sentiments ouvertement hostiles aux Soviets.

Paris.—Le "Temps" dit que la presse allemande est très déprimée par les résultats de l'entrevue de Lucerne; elle constate que le point de vue français l'emporte définitivement.

Une opinion optimiste semble régner au ministère des affaires étrangères, au sujet de la situation européenne. On a déclaré ouvertement que la situation s'était éclaircie et que les Alliés étaient plus unis qu'à aucun autre moment depuis l'armistice.

L'approbation de la politique française à l'égard de la Russie par les Etats-Unis, la semaine dernière, et par l'Angleterre et l'Italie, a dissipé les nuages, et l'inquiétude qui se manifestait au ministère ces dernières semaines a complètement disparu.

Le discours prononcé par M. Leon Jouhaux, président de la Confédération Générale du Travail, dans lequel il a répudié les Bolcheviki, refusé à Lénine le droit de s'immiscer dans les affaires du prolétariat français et exprimé son refus d'être identifié avec les doctrines de Moscou, a considérablement amélioré la situation intérieure. Ce discours indique la défaite des chefs du parti extrémiste du travail et l'accession des éléments modérés dans la direction de la Confédération.

Elle y vit successivement tous les présidents; elle fut reçu en grande pompe par le bon empereur du Brésil, Don Pedro, qui adorait les artistes, et avait tenu, à Paris, à dîner chez Victor Hugo; elle y chassa le crocodile, au Pérou, pendant un voyage de quinze mois, qui avait commencé par l'Amérique du Sud (Rio de Janeiro et Buenos-Ayres), pour continuer par le détroit de Magellan, le Chili et le Pérou, se prolongea par l'isthme de Panama et la Havane, et s'acheva par le Canada. Au cours de cette dernière tournée la République Argentine offrit à Sarah Bernhardt de très vastes territoires dont l'entendue n'était pas inférieure à une province.

DERNIERES

NOUVELLES DE PARTOUT

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Tuesday, as required by Act of October 3, 1917.

Les bolchevistes sont en train de rassembler une grande armée pour recommencer leur poussée contre la Pologne.

La situation en Mésopotamie devient critique, des révoltes se déclarent presque partout continuellement.

Le gouvernement français conseille à la Pologne d'occuper, sans tenir compte des frontières ethnographiques, les positions stratégiques indispensables à sa sécurité, jusqu'à ce que la paix soit signée.

Suivant une dépêche de source allemande, 100 à 120,000 Bolcheviki auraient passé la frontière allemande.

L'entente la plus complète existe entre l'Etat-major polonais et les Français.

Les milieux compétents estiment que la défaite de l'armée rouge aura la plus profonde répercussion en Russie et portera un coup sérieux au régime de Lénine et de Trotsky. Tous les prisonniers interrogés par les autorités polonaises ont manifesté des sentiments ouvertement hostiles aux Soviets.

Paris.—Le "Temps" dit que la presse allemande est très déprimée par les résultats de l'entrevue de Lucerne; elle constate que le point de vue français l'emporte définitivement.

Une opinion optimiste semble régner au ministère des affaires étrangères, au sujet de la situation européenne. On a déclaré ouvertement que la situation s'était éclaircie et que les Alliés étaient plus unis qu'à aucun autre moment depuis l'armistice.

L'approbation de la politique française à l'égard de la Russie par les Etats-Unis, la semaine dernière, et par l'Angleterre et l'Italie, a dissipé les nuages, et l'inquiétude qui se manifestait au ministère ces dernières semaines a complètement disparu.

Le discours prononcé par M. Leon Jouhaux, président de la Confédération Générale du Travail, dans lequel il a répudié les Bolcheviki, refusé à Lénine le droit de s'immiscer dans les affaires du prolétariat français et exprimé son refus d'être identifié avec les doctrines de Moscou, a considérablement amélioré la situation intérieure. Ce discours indique la défaite des chefs du parti extrémiste du travail et l'accession des éléments modérés dans la direction de la Confédération.

Elle y vit successivement tous les présidents; elle fut reçu en grande pompe par le bon empereur du Brésil, Don Pedro, qui adorait les artistes, et avait tenu, à Paris, à dîner chez Victor Hugo; elle y chassa le crocodile, au Pérou, pendant un voyage de quinze mois, qui avait commencé par l'Amérique du Sud (Rio de Janeiro et Buenos-Ayres), pour continuer par le détroit de Magellan, le Chili et le Pérou, se prolongea par l'isthme de Panama et la Havane, et s'acheva par le Canada. Au cours de cette dernière tournée la République Argentine offrit à Sarah Bernhardt de très vastes territoires dont l'entendue n'était pas inférieure à une province.